



ASp
la revue du GERAS

66 | 2014
**Intersections - l'anglais de spécialité, creuset
multidomaine**

Éditorial

Anthony Saber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4521>

DOI : [10.4000/asp.4521](https://doi.org/10.4000/asp.4521)

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 1-5

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Anthony Saber, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 66 | 2014, mis en ligne le 31 octobre 2014, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4521>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Anthony Saber

- 1 Cette livraison d'automne d'ASp reflète les réflexions menées au cours du colloque du GERAS organisé à Aix-en-Provence autour du thème des « intersections ». Ce terme relève des mathématiques, car il évoque les zones de recouvrement que décrit la théorie des ensembles, mais aussi de la cartographie, car il désigne les carrefours, embranchements et bifurcations. Et c'est précisément à la croisée des chemins, à l'entrecroisement des champs du savoir que se positionne l'anglais de spécialité, *discipline d'interface* par excellence, dans la mesure où il s'appuie souvent sur d'autres disciplines – analyse du discours, linguistique, didactique, traductologie, par exemple – pour étudier les objets dont il se saisit. À cet égard, les contributions présentées dans le présent numéro illustrent bien la multiplicité des objets et des approches en anglais de spécialité.
- 2 **Fabrice Antoine** explore les possibles points d'intersection entre les argots et les « langues de spécialité » (c'est-à-dire les terminologies propres aux domaines spécialisés); celles-ci se distinguent de ceux-là par leur finalité, qui est la non-ambiguïté de la communication, alors que les argots des gueux et des truands, dont on trouve les premières traces dans des glossaires au XVI^e et au XVII^e siècle, reposent à l'inverse sur le cryptage du sens et la volonté de rendre la communication opaque aux tiers. À cet hermétisme voulu des argots s'ajoutent des fonctions identitaires et ludiques qui ne sont pas traditionnellement présentes dans les terminologies. Malgré ces différences, les « machines à créer du lexique », reposant sur les matrices formelles identifiées par Jean Tournier (1985) ainsi que sur des matrices sémantiques (dont la métaphore et la métonymie), sont proches dans les deux sphères, qui ne sont d'ailleurs pas hermétiques l'une à l'autre, comme l'illustre la trajectoire du mot « *bubble* », qui décrit aujourd'hui, dans le domaine de la finance de marché, les excès des spéculateurs ou l'excès d'anticipations positives de la part des investisseurs, mais qui était synonyme de « tromperie » ou de « duperie » dès le XVII^e siècle, notamment dans les comédies de William Wycherley ou de Charles Sedley.
- 3 **Shaeda Isani** plaide pour un « tournant ethnographique » dans la recherche en anglais de spécialité, considérant qu'à côté des études d'inspiration linguistique et didactique,

qui constituent l'essentiel de la littérature existante aujourd'hui, nous pouvons beaucoup apprendre de la collecte de données *in situ*, au sein même des milieux spécialisés, par le biais d'enquêtes de terrain, d'entretiens, de questionnaires. En effet, l'enjeu n'est pas uniquement d'analyser les caractères apparents des variétés spécialisées de l'anglais, notamment sous l'angle de la linguistique, ou de s'intéresser à leurs modalités d'enseignement en secteur LANSAD, mais aussi de mieux comprendre leurs *conditions de production*, c'est-à-dire les schémas ou invariants culturels présents chez les acteurs des domaines spécialisés. Ces approches ethnographiques, dont John Swales (1998) fut le précurseur dans sa fameuse « textographie » de trois étages au sein d'un bâtiment de l'Université du Michigan, sont incontestablement chronophages, mais S. Isani indique la manière dont les procédures d'enquête peuvent être aménagées au service d'une certaine économie de moyens. S. Isani signale par ailleurs que cette nécessaire posture ethnographique caractérise également l'étudiant (dont l'immersion, par le biais de stages, au sein de « communautés de pratiques » l'amène *de facto* à porter un regard ethnographique sur celles-ci) ainsi que l'enseignant LANSAD (de fait, l'enseignement des variétés spécialisées de l'anglais ne peut faire l'économie des aspects socio-culturels de celles-ci, et l'enseignant LANSAD doit aussi pouvoir porter un regard ethnographique sur les groupes auxquels il enseigne, afin d'identifier leurs styles d'apprentissage). Si nous pouvons nous permettre ce clin d'œil, le lecteur comprendra aussi, grâce à cet article, le lien entre les miaulements des chats à Zanzibar et l'anglais de spécialité.

- 4 L'article de **Sophie Belan** et **Julie Mc Allister** se situe de plain-pied dans une démarche de type « *evidence-based* » (fondée sur des preuves¹) en didactique. C'est avec les statistiques que l'anglais de spécialité dialogue ici, car il s'agit d'évaluer, chez des étudiants inscrits en première année de Licence LEA, l'efficacité d'un dispositif d'apprentissage hybride de l'anglais des affaires, combinant enseignement à distance et cours dans les locaux de l'Université de Nantes. À travers un corpus de productions écrites d'étudiants, trois paramètres sont évalués : fluidité, précision, et complexité (lexicale et syntaxique) de la production écrite. Une amélioration sensible des performances langagières est notée pour tous les étudiants sur le plan de la fluidité, tandis que les deux autres indicateurs reflètent des résultats plus contrastés, qui semblent liés à la capacité de réemploi par les étudiants de « blocs lexicalisés » assimilés par le truchement du dispositif hybride mis en place, ce qui souligne à nouveau la nécessité d'une ingénierie très fine des activités proposées par les formateurs.
- 5 Le thème des intersections est également au cœur du travail réalisé par **María José Marín** et **Camino Rea** sur les termes juridiques anglais « semi-techniques » tels que *charge* ; ces items lexicaux sont en effet dotés d'une sorte de bivalence : polysémiques dans la langue générale, ils sont dotés d'un sens spécifique dans des textes juridiques, notamment les décisions rendues par les cours de justice britannique, dont les auteurs ont constitué un échantillon substantiel par le biais du corpus *BlaRC (the British Law Report Corpus)*, comprenant 8,85 millions de mots. Il existe un fort degré de recoupement entre les mots les plus fréquents de ce corpus et ceux que l'on observe dans le corpus d'anglais général *LACELL (Lingüística Aplicada Computacional, Enseñanza de Lenguas y Lexicografía)*, comprenant 21 millions de mots), compilé par l'équipe de recherche de l'Université de Murcie dont J. M. Marín et C. Rea sont membres. Le mécanisme principal de spécialisation des items lexicaux en anglais juridique semble

résider dans une progressive remotivation sémantique, identifiable à travers une analyse combinant approches quantitative et qualitative.

- 6 C'est aux intersections conceptuelles entre corpus comparables que s'intéresse **Charlène Meyers**, en démontrant que les choix de traduction autour de la notion de « trou noir » en astrophysique peuvent grandement bénéficier d'un travail préalable de repérage des métaphores conceptuelles dans des textes de vulgarisation en anglais et en français. Une analyse comparative révèle en effet que les modes de saisie métaphorique, identifiant ces astres supermassifs à des contenants (pièges ou réservoirs) ou à des êtres animés (animaux, monstres), sont quasiment identiques dans les deux langues, information que les dictionnaires ou les ressources terminologiques disponibles ne contiennent pas, alors qu'elle permet d'éclairer le travail du traducteur spécialisé.
- 7 L'utilité d'opérer des recoupements entre corpus comparables au service de projets de traduction spécialisée est également soulignée par **Geneviève Bordet**. En analysant les commentaires de traduction fournis par trois étudiants dans leurs mémoires de traduction spécialisée, elle montre que le traducteur spécialisé doit mettre en perspective les données brutes fournies par l'observation des corpus. L'analyse du contexte discursif et des connotations de termes tels que *blood diamonds* ou *conflict diamonds*, dans des textes relatifs au trafic international de diamants, est par exemple indispensable pour transférer avec précision d'une langue à l'autre leur valeur sémantique.
- 8 **Gwen Le Cor** explore les zones de confluences entre discours mathématiques et discours littéraires. La possibilité même d'un « spécialisé » mathématique se manifestant par des phénomènes identifiables dans la langue anglaise pose question, car les mathématiques s'appuient principalement, d'après G. Le Cor, sur des systèmes non linguistiques (formules, équations, etc.) pour exprimer leurs concepts. Pourtant, des écrivains américains contemporains tels que Percival Everett ou Stephanie Strickland parviennent à mêler le mathématique et le poétique, livrant des textures textuelles hybrides où le sens, bénéficiant de l'effet de levier qu'amène la mise en tension de la langue naturelle et d'une syntaxe non linguistique, se construit dans le « tremblé entre mathématiques et littérature ». Ces entrelacements peuvent fournir un point d'accès au mode d'abstraction et au formalisme des mathématiques.
- 9 Enfin, **Christopher Williams** nous livre un utile panorama diachronique des sous-champs disciplinaires de l'anglais de spécialité, dont les embranchements multiples posent la question de l'unicité de la discipline. Il identifie une montée en puissance des travaux de recherche inspirés de l'analyse du discours, tout en soulignant une persistante prédominance des approches centrées sur la didactique, notamment dans la sphère anglophone. L'anglais de spécialité voit aussi ses objets d'étude évoluer à la lumière de questionnements émergents : comment penser la spécialisation des textes, alors même que ceux-ci, désormais consultés sur des supports électroniques, sont caractérisés par une multimodalité croissante ? De quelle manière les textes de vulgarisation, notamment certains genres émergents tels que les *blawgs*, blogs tenus par des avocats, redéfinissent-ils les frontières traditionnellement acceptées entre le lecteur « spécialisé » et le lecteur « candide » ? Quel peut être l'apport de la pédagogie de type EMILE en secteur LANSAD ? Les enseignants des autres disciplines ont-ils un rôle actif à jouer dans l'enseignement des anglais de spécialité, en travaillant de concert avec le professeur de langue ?

- 10 Le thème des « intersections » permet donc de nourrir, nous semble-t-il, une réflexion féconde sur le dialogue que l'anglais de spécialité – « creuset multidomaine », pour reprendre le sous-titre du colloque organisé à Aix-en-Provence – entretient avec d'autres disciplines telles que la lexicologie, l'ethnographie, la didactique des langues, la traductologie, voire la critique littéraire.
- 11 Pour autant, ne conviendrait-il pas que nous cheminions vers une plus grande autonomie de l'anglais de spécialité ? Discipline d'interface, car il emprunte des outils d'analyse à d'autres champs du savoir, ne faudrait-il pas qu'il trouve les voies et moyens pour se transformer en discipline autonome, dotée de cadres conceptuels qui lui soient propres et qui permettraient de penser *de manière intégrée* l'intégralité des phénomènes dont il s'empare ? Lexicaux, discursifs, culturels ou didactiques, ces phénomènes paraissent très hétérogènes, ce qui semble pour l'instant positionner l'anglais de spécialité comme une science en équilibre sur les points sécants entre ses champs d'investigation et ceux d'autres disciplines.
- 12 Les travaux présentés dans le présent numéro, que complètent cinq recensions par **Michel Van der Yeught, Grégoire Lacaze, Geneviève Bordet, Marion Charret-Del Bove** et **Pascaline Faure**, nous semblent fournir des avancées pour progresser, à l'image de nos camarades physiciens, vers une « grande unification », une « théorie du tout », certes fragmentaire pour l'instant. Comme l'on sait, le physicien John Ellis proposa en 1986 cette appellation pour évoquer une construction théorique qui unifierait les quatre interactions qui gouvernent l'univers, à savoir l'interaction gravitationnelle, l'électromagnétisme, l'interaction faible et l'interaction forte. Ce que l'on appelle aujourd'hui le « modèle standard » de la physique des particules fournit ainsi un cadre commun pour décrire d'un même mouvement électromagnétisme, interactions faibles et fortes, mais ne permet pas encore de rendre compte des phénomènes gravitationnels.
- 13 Reconnaissons avec toute la modestie nécessaire que l'anglais de spécialité, discipline jeune, n'a pas encore atteint le même degré de sophistication théorique, et que notre quête d'un cadre théorique unifié ne fait que commencer. Tentons cependant de poser, avec la présente livraison de notre revue, les premiers jalons de cette unification disciplinaire, à l'image de James Clerk Maxwell qui démontra en 1865 l'identité de l'électricité et du magnétisme, alors objets de deux champs de connaissance différenciés. Oui, l'anglais de spécialité est une discipline des intersections, des croisements, des confluences. Et de même que les grandes métropoles naissent, au fil du temps, aux carrefours des grandes trajectoires commerciales, gageons que bientôt nous construirons, sur le riche terreau des zones d'interface où nous évoluons aujourd'hui, nos propres places, nos propres édifices, nos propres cathédrales.

La rédaction remercie chaleureusement les chercheurs qui ont accepté de relire les articles des numéros 65 et 66. Grâce à leurs commentaires, ils ont apporté une aide précieuse aux auteurs et à l'équipe éditoriale. Notre reconnaissance s'adresse à : David Banks, Alex Boulton, Pierre Busuttill, Didier Carnet, Shirley Carter-Thomas, Alain Cazade, Agnès Celle, Marion Charret-Del Bove, Dacia Dressen-Hammouda, Lucile Davier, Jan Engberg, Marie-Hélène Fries, Nicolas Frölinger, Maurizio Gotti, Shaeda Isani, Udo Jung, Paul Larreya, Elisabeth Lavault-Olleon, Jean-Paul Narcy-Combes, Jacqueline Percebois, Catherine Resche, Elizabeth Rowley-Jolivet, Asuncion Saint Clair, Françoise Salager-Meyer, Martine Schuwer, Gail Taillefer, Jean-Louis Trouillon, Margaret Van Naerssen, Christopher Williams.

BIBLIOGRAPHIE

Ellis, John. 1986. « The superstring: theory of everything, or of nothing? ». *Nature* 323, 595–598.

Evidence-Based Medicine Working Group. 1992. « Evidence-based medicine. A new approach to teaching the practice of medicine ». *JAMA* 268/17, 2420–5.

Maxwell, James Clerk. 1865. « A dynamical theory of the electromagnetic field ». *Philosophical Transactions of the Royal Society of London* 155, 459–512.

Swales, John M. 1998. *Other Floors, Other Voices: A Textography of a Small University Building*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris, Genève : Champion-Slatkine.

NOTES

1. Comme l'on sait, l'expression *evidence-based* caractérise aujourd'hui un nombre croissant de travaux de recherche en médecine, conformément aux orientations définies par l'*Evidence-Based Medicine Working Group* dans un article intitulé « Evidence-based medicine. A new approach to teaching the practice of medicine », publié en 1992 dans le *Journal of the American Medical Association (JAMA)*.

AUTEUR

ANTHONY SABER

Rédacteur en chef. anthony.saber@ens-cachan.fr